



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Grand Est | 2016

Saint-Amé – Le Saint-Mont, chapelle Sainte-Claire Fouille programmée (2016)

Thomas Chenal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/34191>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Thomas Chenal, « Saint-Amé – Le Saint-Mont, chapelle Sainte-Claire » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Grand Est, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 27 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/34191>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Amé – Le Saint-Mont, chapelle Sainte-Claire

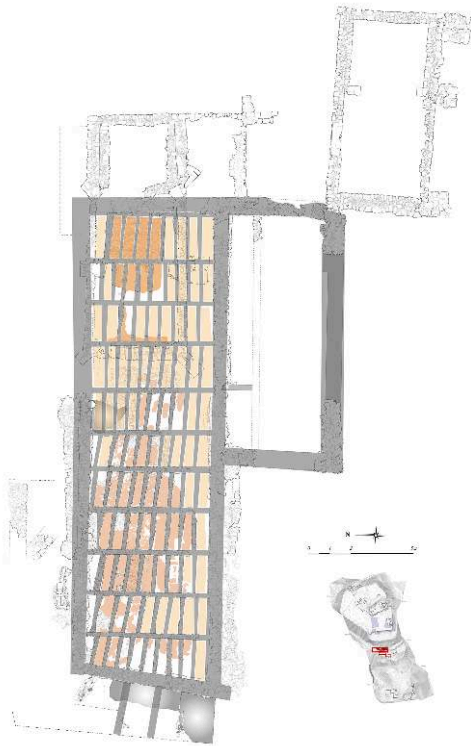
Fouille programmée (2016)

Thomas Chenal

- 1 La plus ancienne des abbayes féminines rurales d'Austrasie, le *monasterium Habendum*, est une fondation luxovienne, installée, vers 620, dans un *castrum* tardo-antique au sommet d'un relief dominant le piémont vosgien et le confluent de la Moselle et de la Moselotte. Le Saint-Mont – telle est depuis le XIII^e s. la dénomination en usage pour désigner ce sommet – est abandonné par les religieuses dans les premières décennies du IX^e s. puis réoccupé au XII^e s., jusqu'à la Révolution française, par un prieuré satellite du chapitre noble de Remiremont. Il a, de longue date, suscité l'intérêt des historiens et fait l'objet d'investigations archéologiques dans la seconde moitié du XX^e s. qui contribuèrent à la mise au jour, sur les quelque 2,5 ha de clairières et de forêts fractionnés en neuf terrasses, de nombreuses structures maçonnées. Les éléments de datation – céramique et verre notamment – parfois déconnectés de leur contexte stratigraphique en raison de l'absence de méthodes de prélèvement et d'enregistrement durant les campagnes les plus anciennes, témoignent cependant d'une occupation sur la longue durée, depuis l'Antiquité tardive.
- 2 En 2016, l'opération programmée sur le site de deux chapelles médiévales, légèrement en contrebas de la plate-forme sommitale sur laquelle fut reconnue l'emprise des établissements communautaires médiévaux et modernes, visait à caractériser les vestiges, réputés dater du haut Moyen Âge, d'un édifice funéraire directement fondé sur le substrat granitique. D'une longueur de 24 m pour une largeur de 8 à 9 m, ce qui lui donne un plan légèrement trapézoïdal, il est scellé, au sud, par la chapelle Sainte-Marguerite et au nord, par celle dédiée à Sainte-Claire laquelle enserme d'ailleurs quelques tombes maçonnées juxtaposées. Ces *formae* – 90 au total – qui constituent une découverte majeure, tant par leur nombre que par leur mode de construction, sont typiques de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, notamment en contexte monastique.

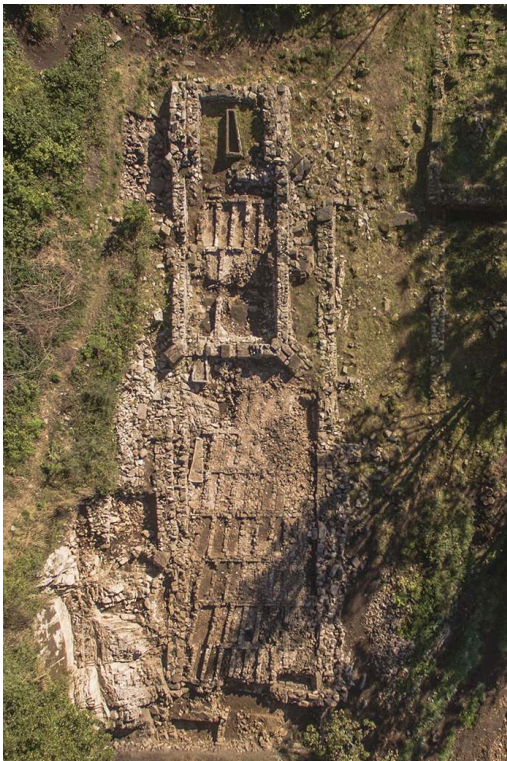
- 3 Construites selon des critères métriques extrêmement précis, ces tombes en petits moellons maçonnés extraits du granite local, reposent sur un hérisson aménagé à partir du même matériau pour rattraper la déclivité de la pente naturelle. Leur fond était systématiquement tapissé d'un mortier de tuileau, souvent percé d'un trou pour l'évacuation des humeurs et les murs recouverts par un enduit de même nature. La grille de construction de cet ensemble sépulcral, composée de murs de rang parallèles et de cloisons dont l'épaisseur n'excède pas 0,26 m, dessinent une sorte de damier irrégulier due à la volonté de donner à chacune des tombes une forme trapézoïdale comparable à celle des sarcophages contemporains. L'ensemble, qui semble avoir été pensé et construit en une seule campagne de travaux, résulte de savoir-faire maîtrisés et contredit les clichés habituellement véhiculés sur la technique de construction alto-médiévale.
- 4 Les premières datations réalisées avec la méthode du radiocarbone à partir de charbons de bois trouvés dans les mortiers jettent, cependant, un doute sur la période d'édification de l'édifice. Sans pouvoir le démontrer par un biais méthodologique, à partir des connexions de murs non restaurées par exemple, ni les valider par d'autres prélèvements, on conviendra que cet ensemble funéraire puisse dater de l'Antiquité tardive ou des premières décennies du haut Moyen Âge, antérieurement à la date historique de la fondation de la première abbaye romarimontaine.
- 5 Faut-il y voir la réutilisation par les premiers religieux d'un espace funéraire familial associé à la *villa* dont hérite, d'après les hagiographies des abbés fondateurs, Romaric ? D'un équipement communautaire en lien avec une probable agglomération de hauteur tel que le laisse envisager, à partir des travaux de Laurent Schneider notamment, le terme *castrum* utilisé dans ces mêmes sources littéraires ? Quoi qu'il en soit, on rappellera que l'élévation du bâtiment est difficile à appréhender et surtout, bien que son emprise ait été complètement et minutieusement fouillée, que l'absence d'un vestige d'autel à l'endroit supposé du chevet pose problème. La campagne de fouille de 2017 devrait permettre de résoudre certaines de nos questions.

Fig. 1 – Plan général de l'édifice funéraire composé de 90 *formae*



DAO : équipe de fouille.

Fig. 2 – Vue zénithale de l'édifice funéraire



Cliché : équipe de fouille.

Fig. 3 – Vue de détail de *formae* à l'issue de la fouille



Cliché : équipe de fouille.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcJoiyPujgF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrttU4ZBOsAA7>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt5SxhkofHGE>

Année de l'opération : 2016

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>